

Daniel Rigaud

Le Crépuscule des hommes

Vers une Humanité monosexuelle
Inexorablement... ou pas ?



Daniel Rigaud

Le Crépuscule des hommes

Vers une Humanité monosexuelle Inexorablement... ou pas ?

© Daniel Rigaud, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6158-2

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1. Prologue

L'Homme ne se contente pas de vivre, il faut aussi qu'il se raconte. À lui, aux autres, à celles et ceux qui ne sont pas encore là, aussi.

Et nous avons plaisir à être public de ces récits : anthropomorphisme suffisant ? Douteuse indulgence ? Nous avons en tout cas tendance à trouver notre parcours dans la Préhistoire et l'Histoire remarquable. Disons-le, une vraie « success story », l'Homme finissant par triompher, en vainqueur, campé tout en haut de la pyramide de l'évolution.

Mais ce que l'Homme raconte et croit, est-ce la réalité ? Notre manière d'organiser nos connaissances, base du récit sur notre espèce, interpelle et en fait douter.

Nous admettons (et racontons) tout à fait que notre espèce prend part à la grande aventure du vivant sur Terre, depuis quelques milliards d'années. Que nous sommes des mammifères, cousins proches des singes, descendant plus anciennement des vertébrés aquatiques. Que notre espèce, peu à peu et sous la pression de l'environnement, s'est transformée en Homo Sapiens. Fort bien.

Jusqu'à l'entrée dans cette période qu'on appelle l'Histoire, il y a 3 ou 4 000 ans.

Et là, tout change. D'autres disciplines prennent le relais. Nous y développons de nombreuses connaissances : sociologie, psychologie, médecine, ethnologie, sciences politiques, philosophie même, histoire de l'art, de la littérature, des industries, de ceci, de cela... certaines ont trait à notre relation à l'environnement : météorologie, écologie, géophysique, astronomie, physique nucléaire...

Savoirs nombreux, foisonnants, et de plus en plus cloisonnés, même entre disciplines proches. Mais savoirs orphelins.

La sociologie humaine cherche-t-elle des racines communes ou des analogies avec les comportements sociaux des insectes ou des dauphins ? Quelle histoire de l'art s'interroge sur le fol esthétisme des papillons ? Quel ouvrage de stratégie militaire étudie la pensée guerrière des fourmis ?

Nous oublions totalement la dynamique initiale du vivant qui nous a amenés là.

Comme si elle ne relevait que du passé. Comme si cette dynamique du vivant n'avait dorénavant d'existence qu'à travers l'aventure de l'espèce humaine, ce qu'elle est, ce qui lui arrive, et ce qu'elle provoque sur l'environnement.

Les derniers livres à succès sur l'histoire de notre espèce sont très symptomatiques à ce titre : ils dissertent sur une Humanité comme « hors sol », tout environnement terrestre oublié, qui pourrait vivre sur la Lune, ou tout aussi bien venir d'une autre galaxie...

Par ailleurs, nous avons acquis une croyance : le monde est en perpétuel changement. Où qu'il vive sur Terre, l'homme contemporain sait, qu'il l'accepte ou non, le souhaite ou non, y travaille ou non, que demain ne ressemblera en rien à hier. Il sait aussi qu'il n'a aucune option : il doit s'adapter, sans avoir à comprendre ou adhérer au sens de ce mouvement. Sens jamais nommé, au demeurant.

Ce mantra du changement, véritable acouphène de la pensée humaine, induit aussi l'idée que ce mouvement est perpétuel, qu'il est devenu une donnée permanente de la vie. Il faut l'intégrer et faire avec, le mieux possible, dans son existence. Inutile de réfléchir. Quand tout change, rien ne change.

Ce mode de pensée n'est pourtant pas universel. Comme un modèle de science physique, il a son domaine de validité : celui du temps court, à l'échelle de la

mémoire d'homme, limité à son espèce et à ses activités. Et notre monde numérisé ne cesse de rétrécir ce temps déjà court, sous le flot tumultueux des « news ». Qui se souvient encore de sa vie, de la vie d'il y a 30 ans ? 20 ans ? 10 ans ? Pas le temps, plus le temps !

Et lorsque cet horizon raccourci nous fait perdre le sens de la perspective, nous prive du temps nécessaire pour trier, assimiler, synthétiser, alors tout, venant de partout, devient changement majeur. Et le mantra monte encore d'une octave.

Mais ce temps court est-il l'horizon pertinent, lorsqu'on cherche à donner du sens à ce que nous vivons, comprendre ce qui nous arrive, savoir où nous allons ?

Est-il raisonnable d'ignorer totalement quelques millions d'années de l'histoire humaine, en tout cas ce que nous en savons ? Sans même parler de l'histoire du vivant, qui se compte en milliards d'années ?

C'est pourtant ce que nous faisons tous, avec application.

Nous vous proposons ici un nouveau regard sur notre espèce.

Non pour être original à tout prix, et tenter de faire le buzz.

Mais proposer un nouveau regard pour adopter le bon référentiel, développer une sérénité, et construire juste.

- **Adopter le bon référentiel :**

Nous regardons le monde avec des verres faussés par notre anthropocentrisme, tout comme avant Galilée. Inconsciemment peut-être, nous croyons être l'aboutissement, le nec plus ultra de l'évolution du vivant.

Cela paraît incroyable d'avoir à le rappeler, mais la saga de l'Univers, et notamment du vivant, continue. Indépendamment de nous. Sans que l'inverse soit nécessairement vrai. Que nous ferions bien d'en tenir compte, et remettre l'église au centre du village. Espérer comprendre l'Univers, et nous avec, commence par là.

- **Développer une sérénité :**

Les débats, les actions, les conflits humains, très anthropo-centrés eux aussi, s'appuient sur les perceptions, partielles et partiales, de chacun sur la réalité.

Opposant ainsi des vues individuelles nécessairement incomplètes et à demi-vraies, les échanges sont le plus souvent stériles et ne résolvent rien, exaspérant même les tensions.

Nous avons tous besoin de repères communs, de cadres partagés, librement considérés comme intangibles, pour rendre nos échanges plus sereins et constructifs.

Se situer par rapport au monde du vivant, comprendre uniment notre place et notre rôle dans son épopée, l'intégrer dans nos processus de pensée, y participe indiscutablement. C'est notre héritage, notre lot commun, l'alphabet de notre histoire d'espèce.

- **Construire juste :**

Les activités humaines visent d'abord, et presque exclusivement, à établir un confort de vie pour l'Humanité, et à la développer.

Préoccupation de base, bien compréhensible quand il fallait survivre avant de penser à vivre, et décider pourquoi vivre.

Nous n'en sommes plus là. Nous avons besoin de voir plus loin. Nous avons atteint un point de maturité où il faut agir, non plus seulement pour la survie de notre espèce, non plus seulement pour son développement, mais pour l'accomplissement de son destin dans l'Univers.

Lequel ? À ce jour, cette question est pour l'essentiel sans réponse. Mais nous ne la trouverons, ne la construirons avec justesse, que si nos compas de route sont bien réglés.

Fort bien. Joli discours. Un élément de preuve, peut-être ?

Cet essai vise à l'apporter. Montrer qu'en adoptant ce nouvel angle de vue, qui replace notre évolution d'espèce au cœur de celle du vivant depuis ses origines, on peut comprendre vers quel avenir d'espèce nous nous dirigeons.

Rien que ça.

Alors, chers lecteurs, félicitations !

Félicitations pour votre audace, à vous présenter ainsi à l'entrée de ce livre, comme à l'orée d'une forêt un soir d'hiver, en aventuriers impatients de fort et d'inédit.

À quoi bon lire en effet si ce n'est pour se faire bousculer dans ses convictions, être emportés, perdus et rattrapés par le fil conducteur implacable déroulé par l'auteur, et, la dernière page tournée, être laissés là, pantelants et la tête à l'envers, partagés entre l'envie de tout oublier, ou de recommencer du début pour trouver la faille. Mais vite !

Vite, pour lever le doute : et si tout ça était vrai ?

Autant le dire tout de suite chers lecteurs, ne cherchez pas la réponse dans la doxa dominante actuelle. Ni dans son contraire d'ailleurs, ce qui revient au même. Ce livre ne s'inscrit dans aucune de ses thématiques, ne participe à aucun de ses combats, même si son titre pourrait le faire croire.

Ce livre habite délibérément le temps long. Traite sans modestie du plus grand collectif qui soit : l'Humanité. Cherche néanmoins à être factuel et objectif, construire un raisonnement juste et partageable, qui la ferait avancer.

Il ne s'intéresse ni à l'actualité, ni à l'individu, ni à l'émotion : c'est assez dire s'il est étranger aux débats d'aujourd'hui.

Il traite de notre histoire à tous, celle de l'Humanité. Il explique ce qui nous arrive, l'origine de cette confusion générale que nous vivons, en se gardant bien de l'augmenter. Il en donne les raisons. Il indique vers quels bouleversements nous allons, presque immanquablement maintenant.

Mais vous ne serez pas pris en traître, chers lecteurs, poussés vers le piège tendu à vos émotions.

Car le genre n'est ici ni la prophétie chamanique, sortie de nulle part, ni la thèse scientifique, bâtie comme une forteresse. Mais plutôt celui d'un chemin de réflexion, à parcourir ensemble.

La méthode est de rassembler les faits, jeter entre eux des ponts. Bâtir pas à pas une conviction, en collectant les indices significatifs visibles, établissant un cheminement sur plusieurs siècles, dressant notre situation d'aujourd'hui, établissant la dynamique en cours et décrivant son aboutissement, si nous ne faisons rien, et pour être complet, les quelques scénarios alternatifs existants, quoique peu probables.

Le thème de ce livre, il tient en deux mots : **le destin d'espèce.**

Le destin d'espèce, celui de l'Humanité dans l'Univers.

Alors, toujours prêts à y aller ?